

LA PATRIE

L'amour de la patrie est aussi énergique et aussi vivace dans le cœur de l'homme que l'amour de la famille dont il paraît être une conséquence et comme une extension naturelle. Nous aimons la terre sur laquelle nous sommes nés, à laquelle se rattachent nos premières affections et nos premiers souvenirs, où nous avons été élevés, soutenus, protégés pendant notre enfance, comme nous aimons notre mère et notre nourrice. Ce n'est pas seulement à cause de nous que nous l'aimons, mais à cause de nos frères et de nos ancêtres : à cause de nos frères, parce que, à l'origine des nations, ce sont les descendants d'une même famille, les rejetons d'une même souche, qui forment la population d'un même pays ; à cause de nos ancêtres, parce que le nom de la patrie se confond avec leurs noms, parce que la patrie c'est la terre où ils sont nés, où ils ont vécu, où ils ont souffert comme nous, qu'ils ont arrosée de leurs sueurs, défendue au prix de leur sang, et dans le sein de laquelle reposent leurs cendres. Héritiers de leurs idées, de leurs traditions, de leurs mœurs, de leurs lois, de leurs souvenirs et de leurs espérances, nous le sommes aussi des biens qu'ils nous ont légués, de la puissance matérielle qu'ils ont créée par un labeur séculaire, et à laquelle nous ne pouvons pas renoncer sans nous trouver en quelque sorte nus et désarmés. Voilà pourquoi, quand le sol de la patrie se dérobe sous nos pieds, quand nous avons été arrachés, sans espérance de retour, par quelque force supérieure à notre volonté, il nous semble que c'est la vie elle-même qui nous abandonne, la vie physique aussi bien que la vie morale. Nulle part l'amour de la patrie n'a été mieux peint que dans le fameux psaume *Super flumina Babylonis*....

« Sur les fleuves de Babylone nous étions assis et nous pleurions en pensant à Sion... S'il m'arrive jamais de t'oublier, ô Jérusalem, que ma main droite se dessèche ; que ma langue reste attachée à mon palais dès l'instant que je cesserai de me souvenir de toi. »

Cependant l'amour de la patrie suppose quelque chose de plus encore que les liens, d'ailleurs si puissants, que nous venons d'énumérer. Il suppose la liberté. Le citoyen seul a une patrie ; l'esclave, le serf, le sujet d'un roi absolu n'a qu'un pays natal. Pour la même raison on ne doit regarder comme des compatriotes que ceux qui jouissent des mêmes droits et qui sont soumis envers leurs pays aux mêmes devoirs, en un mot ceux qui peuvent se dire concitoyens.

habitudes de penser, je regarde curieusement cet Attila devant ces entrailles fumantes et ce prêtre saltimbanque. Mais dans le tableau de M. Mousset, il ne m'intéresse pas : il est impardonnable d'avoir épousé cette personne désagréable qui a nom Idico.

M. Julian Story a exposé le *Prince Noir devant le cadavre du roi de Bohême après la bataille de Crécy*. La composition n'est pas mauvaise; les personnages sont bien en lumière; mais les détails sont trop peu étudiés. La tête du vieux roi est belle dans la mort, mais le visage du prince est sans expression. Si ce n'était ce visage, je ne reprocherais à ce tableau que la jeunesse probable de son auteur.

Le *Camille Desmoulins*, de M. Barrias, manque autant d'ardeur entraînante que la foule pressée autour de lui d'entraînement. Ce sujet comporte d'ailleurs d'autres proportions que celles de la toile du présent salon. On le voudrait voir traité comme l'appel des dernières victimes de la Terreur par Müller.

En revanche la *Fête de la Raison* tient bien dans le cadre que lui a donné I. Coëssin de la Fosse. Cette saturnale ridicule n'a d'intérêt que par ses emblèmes, ses oripeaux, les costumes du temps.

Les tableaux d'histoire sont si peu

imprimeurs de Berlin le désagrément d'être trainés en police correctionnelle. La traduction du livre se trouvait à peine étalée aux vitrines des librairies, que la police procédait à la saisie de tous les exemplaires, sur l'ordre du ministre de l'Intérieur.

C'est ce que la police pouvait faire de mieux dans cette circonstance!...

*
**

— On télégraphie de Toronto que les autorités douanières de tous les ports du Canada ont reçu l'ordre de confisquer tous les exemplaires du dernier ouvrage de Zola, *La Terre*.

*
**

La Bible en Japonais

Le premier exemplaire de la traduction japonaise de la Bible vient de paraître à Tokio. Cette traduction présentait de nombreuses difficultés: beaucoup d'animaux, d'oiseaux, d'insectes, d'arbres dont parlent les Livres saints n'existent pas au Japon, et il a fallu trouver des équivalents, ce qui n'a pas toujours été facile.

Les frais de traduction et d'impression ont été supportés, pour l'Ancien Testament, par la Société biblique d'Écosse, et, pour le Nouveau Testament, par la Société biblique américaine, dont un des membres, le doc-